

# Les Allemands à Jérusalem

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 34

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185315>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne le 23 Août 1879.

Le rassemblement de troupes de la 1<sup>re</sup> division d'armée suisse approche. Les districts d'Echallens, d'Yverdon et de Cossonay ont été choisis pour les opérations de cette campagne. Quatorze bataillons d'infanterie, une brigade d'artillerie, un régiment de dragons, des compagnies de sapeurs, d'artillerie, de parc de division, etc., etc., se trouveront réunis dans cette partie du canton. Des fortifications seront établies près d'Aclens pour défendre les passages de la Venoge, et seront occupées par les troupes ennemies, artillerie de position, bataillon de carabiniers, d'infanterie et du génie, ainsi que par diverses armes spéciales.

Les 18, 19 et 20 septembre, une grande guerre aura lieu entre ces troupes fortifiées et le reste de l'armée, qui s'avancera dans le triangle compris entre Bussigny, Echallens, Bretigny et Cossonay.

De nombreux curieux se donnent déjà rendez-vous au Signal de Morrens, d'où l'on jouira, paraît-il, d'un fort beau spectacle.

Toutes les dames et demoiselles de la contrée sont occupées à préparer de la charpie.

### Les allemands à Jérusalem.

La *Bibliothèque universelle* publie une chronique où il est beaucoup parlé de l'émigration allemande en Palestine. Depuis quelques années, on est frappé du grand nombre d'Allemands, chrétiens et juifs, qui se sont établis à Jérusalem. On n'apprendra pas sans étonnement que la langue dominante dans cette ville, c'est l'allemand : elle y est parlée par 12,000 juifs. Les Allemands ont même fondé une *Revue* trimestrielle, destinée à rendre compte de tous les faits qui intéressent ce pays. Cette *Revue* renferme des descriptions intéressantes, pénétrant jusque dans les moindres détails de la vie du peuple juif et de sa culture, et, comme celles-ci sont restées les mêmes depuis les temps les plus reculés, on peut se représenter de la manière la plus vivante les temps des patriarches et des prophètes, et s'expliquer certains termes obscurs de la Bible. On se souvient en particulier du passage où Jésus-Christ déclare qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille. Évidemment, il ne

s'agit pas ici du petit instrument pour lequel les Anglais ont eu longtemps une réputation méritée, car s'il en était ainsi, les riches devraient absolument renoncer à être sauvés. En étudiant la vie orientale depuis une dizaine d'années, les savants ont découvert que l'expression « trou d'aiguille » désignait deux portes étroites placées de chaque côté de la grande porte de la ville, à l'usage des piétons, la grande étant destinée aux caravanes. Les chameaux n'auraient pu y passer qu'avec effort et à grand renfort de coups de bâton. La figure employée par Notre Seigneur en devient parfaitement claire et intelligible.

Les juifs constituent la population la plus misérable de Jérusalem ; la plupart n'y vivent que d'aumônes, et le quartier qu'ils habitent est d'une malpropreté dégoûtante. Ils ont des synagogues où ils se livrent à des actes de dévotion et où souvent, la tête couverte de cendres, ils prient pour le retour de la gloire de Sion, pour leur salut, pour celui de leurs frères dispersés dans le monde. De riches Israélites entretiennent dans la ville sainte des coreligionnaires chargés de prier pour ceux qui les paient. Plus de 5,000 juifs vivent à Jérusalem dans une oisiveté complète, sous le prétexte que rien ne doit être changé à l'état de choses actuel, jusqu'au retour du Messie.

Tout le monde a entendu parler du *mur des Lamentations*, ce dernier vestige du temple de Salomon, près duquel les juifs présents à Jérusalem se rassemblent chaque vendredi, de 3 à 4 heures de l'après-midi. Le voyageur qui assiste pour la première fois à cette scène est toujours profondément touché à la vue de ces vieillards, de ces femmes et de ces enfants qui se succèdent à cet endroit depuis quinze siècles pour demander la délivrance de leur peuple. Les uns sont assis et psalmodient d'un ton plaintif les Lamentations de Jérémie, avec ce branlement de tête cadencé, habituel aux juifs lorsqu'ils lisent ; d'autres se tiennent debout, le visage collé au mur du temple dont ils baisent les pierres ou qu'ils arrosent de leurs larmes. On ne peut vraiment s'empêcher, dit M. F. Bovet, de pleurer avec ce peuple aujourd'hui déchu, qui, d'Abram jusqu'à Jésus, a été le pontife de l'humanité.